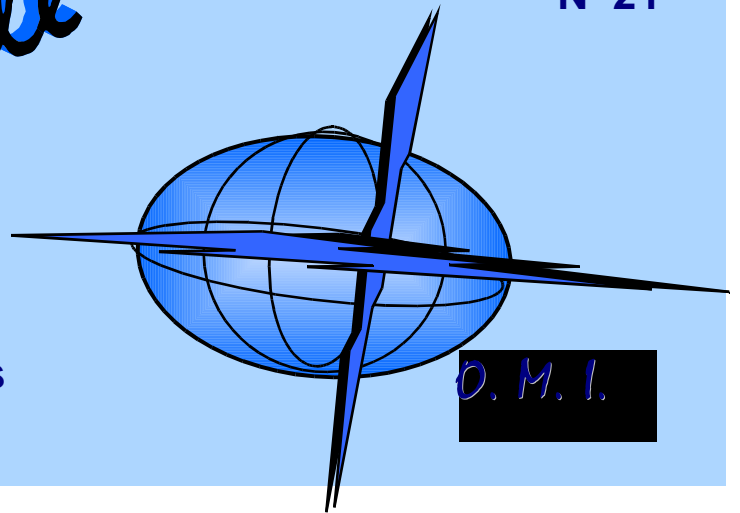


Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats

Avril 2006

N° 21



AVEC LES OBLATS, JE SUIS LIBRE

Beaucoup d'Oblats sont aumôniers de prison. Qu'ils soient en France, en Thaïlande, en Haïti ou au Brésil, vous avez souvent lu ici leur témoignage. Mais la mission est dialogue : elle est rencontre. Les détenus y ont aussi la parole. Voici ce que nous écrit Raymond, un détenu qui connaît des Oblats.

En détention depuis plus de six ans, je connais le goût des murs qui enferment. Ils portent la blessure des rêves. J'avais peur du temps qui me restait à vivre en détention.

Alors, souvent, très souvent, le soir, assis devant la fenêtre ouverte de ma cellule je laissais partir mon esprit, en permission de vagabondage. L'invasion de l'ombre avant la nuit et l'agitation soupçonnée de la ville me changeaient rien à la langueur du temps. La journée devait être longue, et la voici passée.

C'est à cette heure que je souffrais de ne pas être auprès des miens : mes enfants, les personnes que j'aime. Mais aussi celles qui m'ignorent. Il m'était interdit d'y penser. Mes yeux, alors, se reposaient sur le spectacle du ciel, à l'horizon. Et tout en moi était silence.

Dans cette lente agonie, je ne trouvais plus la force d'écrire à personne. Ceux qui m'aiment s'étaient inquiétés. Je leur avais répondu : « *Mon aphonie d'écrire est mon seul cri possible.* »

Et j'ai décidé de donner un sens à cette vie. Une vie de détenu qui se poursuit dans un lieu de souffrance, de violence. Un monde clos, fait pour personne, mais dans lequel j'ai entendu des mots sublimes : d'amour, de solidarité.

Un lieu où j'ai entendu l'appel de Dieu.

On dit souvent que Dieu utilise une circonstance tragique, une maladie, un deuil, un accident... pour avertir quelqu'un, pour l'inviter à se retourner vers Jésus. Peut-être, pour moi, cette circonstance est-elle l'épreuve de l'incarcération.

Alors, j'ai réfléchi, réfléchi, réfléchi encore ; et j'ai découvert l'universalité de la souffrance. Oui, trop de personnes souffrent, dans le monde.

Mais l'intelligence du cœur n'est-elle pas la force, solitaire, d'extraire du chaos de sa propre vie la lumière suffisante pour éclairer un peu plus loin que soi, vers l'autre, là-bas ? Je pense que oui. J'ai donc choisi de préparer une maîtrise de théologie et de poser ma « candidature » pour, plus tard, intégrer la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Voilà, d'une manière simplifiée, quel a été mon chemin. Il est douloureux. Mais je pense que Dieu m'a accepté tel que j'étais. Il me faut maintenant en être digne.

Je souhaite « être sensible aux besoins des gens et répondre avec audace », une vraie liberté : avec les Oblats.

Raymond Cance

ROBERTO NOUS A ECRIT

Roberto est à Belém, dans le nord est du Brésil. Il nous explique pourquoi il a décidé d'aller habiter dans la rue 13.

Dans le quartier où j'essaie de faire quelque chose dans le sens du Royaume, treize à quinze mille personnes vont passer Noël dans la peur et l'angoisse. Le Juge vient de signer un document qui donne droit d'agir à l'ancienne propriétaire, et nous sommes menacés d'être expulsés « *manu militari* ».

Quatre ans de tractations, et les familles sans électricité, sans eau potable, sans école, sans ambulatoire, sans sécurité... souvent sans travail ! Pourquoi certains ont-ils tout ce qu'il leur faut, et même un étalage de luxe, alors que des milliers de personnes n'ont pas le nécessaire pour vivre ?

Dans le quartier voisin « Aurà », la situation sociale et économique n'est pas très différente. Du moins ont-ils la propriété de leur maison. Il doit y avoir environ 10 000 personnes.

Mais entre les deux quartiers c'est la guerre : c'est le phénomène mondial des bandes de jeunes, les « gangs », la drogue, les vols...

La rue « 13 », qui relie les deux quartiers est connue pour être fréquentée par l'une de ces bandes formées d'adolescents et de jeunes qui organisent le trafic de drogue, et pour cela pratiquent des vols à main armée.

Dimanche dernier, à 5 heures de l'après midi, je concélébrais la messe avec notre évêque, Dom Orani, dans la petite chapelle du quartier et j'ai cru entendre des pétards. En fait c'était des coups de feu : un des garçons que je connaissais, compromis il est vrai dans ces vols, était blessé. Il est à l'hôpital avec un bras brisé. Je suis allé lui rendre visite et nous avons prié ensemble. Les journalistes qualifient ces jeunes de « bandits », mais ces « bandits » sont aussi fils de Dieu. Ils ont une mère, des frères et sœurs, ce jeune a même une épouse. Si Dieu est père de tous alors c'est aussi mon frère.

Dans ma dernière lettre je vous avais parlé d'un jeune connu comme « diable blond ». J'ai longuement causé avec lui, lui montrant les dangers qu'il courait s'il continuait sa pratique

violente. Le 4 septembre, alors que je passais dans la rue 13, je l'ai vu assis devant une maison avec d'autres jeunes. Il m'a fait un signe d'amitié. Une heure après, 3 jeunes d'une autre bande l'ont invité à boire une bière et l'ont assassiné à coups de couteau et de machette.

J'ai décidé de louer une petite maison dans cette fameuse rue 13. J'en ai entrepris la rénovation pour y avoir un minimum de sécurité. Mon jardin est souvent occupé par ces jeunes qui préparent la drogue à vendre. Quelques mères de famille m'ont demandé de les aider à éduquer leurs enfants pour qu'ils ne prennent pas le même chemin que leurs aînés. Tous les samedis nous nous réunissons avec ces enfants et adolescents pour jouer.

On profite de la pause pour distribuer un goûter et pour faire une petite causerie éducative. Quelquefois j'invite un de ces jeunes dangereux pour aider les enfants dans leur jeu. Souvent sous la chemise il y a le revolver. J'espère qu'à travers ces relations d'amitié, quelques-uns vont changer de vie. Mais est-ce possible ? Le mari de Dona Denise, qui est une excellente meneuse, travaille à une heure de bicyclette. Mais la semaine dernière, alors qu'il rentrait du travail, une autre bande l'a attaqué. Ils ont volé sa bicyclette et l'ont jeté dans le ruisseau/égoût. Il doit se rendre au boulot à pied.

Lors de mon dernier séjour en France, j'avais fait une bonne retraite dans les bois d'Andelarre et senti très fort l'appel à un véritable plongeon au milieu des plus pauvres, au milieu de ces gens qui sont exclus par la société. Je crois que pour une fois j'aurai réalisé ma résolution de retraite. Je suis servi et bien servi. Mon cloître à moi c'est la rue 13. C'est là que Dieu m'attend et que je le rencontre. Priez pour que le Seigneur me conserve la belle santé de mes 72 ans, et une foi toujours plus vive.

Ces jours-ci, j'ai assisté au procès des tueurs de la soeur Dorothy Stang, assassinée le 14 février. Nous avons organisé des veillées de prières œcuméniques devant le tribunal. Ils ont été condamnés respectivement à 17 et 27 années de prison ferme. Jamais un procès n'avait été si rapide. Nous ne voulons pas la vengeance, mais la fin de l'impunité. Plus de 700 agriculteurs, syndicalistes, avocats, députés... ont été abattus ces dernières années, dans le nord du Brésil, et les

procès traînent parfois durant 20 ans, quand ils ne sont pas archivés.

Vous voyez que le travail en Amazonie ne manque pas. On embauche. Si le cœur vous en dit !

Roberto de Valicourt, o.m.i.

UN TEMOIGNAGE SUR JACQUES THIERRY

Jacques est décédé au Cameroun en mai 2005. Il n'avait que 66 ans mais souffrait d'un sévère diabète. C'était un bibliste compétent. Lors de la « levée du deuil », son catéchiste a témoigné.

Père Jacques THIERRY, qu'est-ce que je peux dire de toi au nom de toute notre paroisse ? Je dirai d'abord que tu as été pour nous comme Jésus : tu es arrivé ici avec la Bonne Nouvelle, et les gens, au début, ne t'ont pas compris. Mais tu restes gravé dans notre tête comme notre papa inoubliable.

Tu es arrivé ici en pirogue, à l'époque où le p. Jean Leleu était à Poli, le p. Louis Chauvat à Fignolé et le p. Jean Gaudin à Waté. Auprès d'eux, tu as trouvé le réconfort dont tu avais bien besoin. Le p. Chauvat m'a demandé de t'accompagner pendant un certain temps, au début, pour faciliter tes contacts avec la population. Mais les chefs traditionnels ne voulaient pas de la mission. Alors, les gens avaient peur et n'osaient pas nous recevoir.

Malgré les menaces, un vieux djaoro, Joseph Wesse t'a finalement reçu. Et tu as commencé à construire de petites cases en terre, avec des toits de paille : mais un feu de brousse à tout ravagé.

Par la suite, quelques jeunes ont commencé à t'aider, en particulier Gabriel Laizi, qui est aujourd'hui parmi nous, et Gabriel Alime, décédé. Ils ont travaillé durement à traduire les textes bibliques. Nous utilisons encore les livrets qu'ils ont réalisés, en fougouldé, en guembé et en guenou.

Sur le panneau, près de l'autel, nous pouvons encore lire la phrase que tu répétais souvent : « *Avec Jésus, nous n'avons pas peur.* »

Merci à toi de nous avoir fait connaître Jésus-Christ. Tu as ouvert des chapelles, un

dispensaire, sans oublier l'école nécessaire pour que l'homme du Trans-Faro s'ouvre au monde. Tu as fait venir des sœurs pour travailler avec les femmes et les enfants. Dans chaque secteur, tu as créé un comité « Justice et Paix. »

Tu nous as donné le Seigneur notre Dieu : qu'il te garde dans sa paix.

Joseph, catéchiste

SAINT EUGENE : UN SAINT QUI OSAIT

Comment prétendre partager la sainteté du Christ sans courir les mêmes audaces que lui ? Le Christ a osé braver les préjugés et les prescriptions légales, courir le risque de la mort, et de la mort sur la croix.

Eugène a osé croire qu'il était appelé par Dieu à devenir prêtre, puis religieux missionnaire, enfin évêque, malgré la vie tellement « mondaine » qu'il avait menée jusqu'à l'âge de 26 ans.

Il a osé faire confiance à ses premiers compagnons, alors que tous n'étaient pas des « *enfants de cœur* » ; il a osé croire qu'avec ce petit groupe d'hommes le Seigneur pourrait faire des merveilles.

Il osé affronter l'opinion publique, les gens bien pensants, les conformistes et les tenants d'idées toutes faites : ceux de sa famille, de sa classe sociale, du clergé...

Il a osé ramasser les jeunes du trottoir et les éduquer, pour en faire à leur tour des éducateurs.

Il osé risquer une théologie de la tendresse et de la miséricorde, face aux théories rigoristes ambiantes.

Il a osé prendre la défense de Félicité de Lamennais et lui donner des lettres de recommandation pour le Pape.

Il a osé tenir tête aux puissants de ce monde : empereurs et rois, préfets et maires, cardinaux et évêques, quels que soient les risques encourus.

Il a osé l'aventure des missions étrangères, alors que son groupe de missionnaires ne comptait encore qu'une quarantaine de membres.

Il a osé se montrer, lui, le sénateur d'empire, le doyen de l'épiscopat français, avec des prostituées, des femmes du vieux port, des ouvriers des chantiers navals, des soldats atteints du typhus...

Il a osé donner son amitié sans jamais la reprendre, même quand elle était trahie.

Il a osé enfin tout entreprendre comme si tout ne dépendait que de lui, et s'en remettre ensuite avec confiance entre les mains de Dieu, car tout dépend de lui.

« Seigneur, mon ami, ma lampe, c'est toi qui éclaires mes ténèbres. Avec toi, j'ai l'audace de forcer toutes les portes. » (Psaume 18, traduction libre)

Que cette prière devienne la nôtre, lecteurs de « Audacieux pour l'Évangile ».

Bernard Dullier, o.m.i.



Suite à notre appel paru dans le numéro 20, sachez que la Fondation de Mazonod a reçu de vous 84 chèques. Vos dons iront principalement à la mission nouvelle au Vietnam. Nous avons bien tort de ne pas « oser » faire appel à vous. Comment vous remercier ?



A LIRE

Eloi Leclerc - Le Royaume caché

Editions Desclée de Brouwer - 225 pages - 15,24 €

L'auteur est passé par les camps de la mort, par l'épreuve du silence de Dieu. L'Évangile a-t-il encore un sens dans la nuit de la mort où Dieu se tait ? Si vous ressentez le silence de Dieu comme une absence, ce très beau livre est écrit pour vous.



AU LAOS, PIERRE ESPERE ETRE BIENTOT PRETRE

Le frère Pierre est diacre. Il devait être ordonné prêtre le 10 décembre 2005. Tout était prêt, mais au dernier moment, les autorités civiles locales ont opposé un refus. Pierre ne

désespère pas... Il l'écrit en décembre 2005 au supérieur des Oblats de France

Cher Père,

Avant tout, je voudrais vous remercier pour vos prières et vos encouragements, et tout spécialement pour avoir envoyé les Pères Pinkèo et Yvon représenter les Oblats français à mon ordination. Cela m'a donné certainement un sentiment de fraternité et de soutien. Cela m'a aussi donné un sentiment de communion, pas seulement de présence physique les uns envers les autres, mais aussi dans nos prières et dans l'esprit de saint Eugène, notre fondateur.

L'Église au Laos, en particulier dans la province de Vientiane, de Bolikhamxay et de Louang-Prabang, a été fondée par des Oblats français et italiens. Ils ont donné leur vie pour l'Église au Laos. Quelques-uns ont été tués dans leur mission. Il y a bien des années, j'ai été impressionné en entendant leur histoire et en entendant combien ils étaient solides, persévérants et travailleurs.

Maintenant, j'ai hâte de continuer leur mission. J'ai l'impression d'être leur jeune frère ou leur fils, qui continuera leur mission au Laos. Mais je compterai certainement sur le don de Dieu et sa bénédiction.

Je ne travaillerai pas seul, mais avec l'évêque, les autres prêtres, d'autres personnes, et spécialement avec mes frères oblats qui me supporteront à l'avenir.

Quoi qu'il en soit, le temps pour moi de servir réellement l'Église n'est pas encore vraiment arrivé. Mon ordination a été retardée à cause de la permission que nous avons essayé d'obtenir du gouvernement lao. La seule chose que nous pouvons faire maintenant, c'est d'attendre. S'il n'y a pas de réponse du gouvernement dans un proche avenir, nous essaierons encore de demander la permission après les fêtes de Noël.

Je vous en supplie, continuez à prier pour l'Église du Laos, pour l'évêque et pour moi.

Bien vôtre en J.C. et Marie Immaculée.

Frère Pierre Somphone Vilavongsy, o.m.i.

Note de la Rédaction : ce 31 mars 2006, on attend encore l'autorisation demandée. Elle est reportée « sine die ».

Audacieux pour l'Évangile

*est, pour des Oblats français,
un moyen de dire ce qui les
passionne, quel regard ils
portent sur le monde et sur leur
propre vie...*

Secrétaire de rédaction

André Grimonpont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS

Compte Postal : « Oblats Fontenay 25 »

Courriel : Fontenayaccueil@wanadoo.fr

*Certains de vos amis seraient peut-être
intéressés : donnez-nous leur adresse !*